

Appel à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI

Pour le retour à un Art Sacré authentiquement catholique

Veni, Creator Spiritus
mentes tuorum visita
Imple superna gratia
quae tu creasti pectora

L'art est un trésor de catéchisme inépuisable, incroyable.

Pour nous c'est aussi un devoir de le connaître et de bien le comprendre. Non seulement comme le font parfois les historiens d'art qui l'interprètent formellement selon la technique artistique. Nous devons plutôt pénétrer le et revivifier ce contenu qui a inspiré ce grand art. Cela me paraît être un devoir, également en ce qui concerne la formation des futurs prêtres, de connaître ces trésors et d'être capables de transformer en catéchèse vivante toute ce qui est présent en eux et qui nous parlent, à nous, aujourd'hui.

(Benoît XVI – Rencontre du Saint Père avec les prêtres et le clergé du diocèse de Rome - 22 février 2007)

Église et Art

a. Très Saint Père, depuis beaucoup d'années, l'Église Catholique, expérimente, « pour le plus grand trouble, la confusion et la perplexité de ses fidèles », selon les mots de votre auguste prédécesseur Jean Paul II, une nouvelle époque, très opposée aux précédentes, dans sa relation bimillénaire et harmonieuse avec toutes les muses des Arts. Une nouvelle époque marquée par la rébellion et le mépris de l'art contemporain à l'égard des « formes vivantes et les formes des êtres vivants », selon la définition d'Ortega y Gasset ; c'est-à-dire du mépris vers le réalisme figuratif qui depuis des millénaires a caractérisé le désir des différents langages artistiques pour illustrer dans la richesse, l'harmonie et la splendeur toutes les réalités invisibles, pour donner un réceptacle digne à l'Hostie consacrée.

b. Le chemin pour retrouver la bonne relation entre l'art et l'Église Catholique fut déjà indiqué en 1964 par sa Sainteté le Pape Paul VI, dans le mémorable « discours aux artistes » dont Vous voulez bien aujourd'hui indiquer l'importance, dans un geste tout paternel. Son bien aimé prédécesseur montrait donc par ce texte les points suivantes pour renouer un « pacte » entre les artistes et l'Église:

I.

“Si nous voulons donner, nous le redisons, authenticité et plénitude au moment artistique religieux, à la Messe, est nécessaire sa préparation est nécessaire, son catéchisme. En d'autres termes il est nécessaire de le prendre ou accompagner par l'instruction religieuse. Il n'est pas permis d'inventer une religion, il faut savoir ce qui c'est passé entre Dieu et l'homme, comment Dieu a consacré certaines règles qu'il faut connaître pour ne pas devenir ridicule, balbutiant ou aberrant. Il est nécessaire d'être instruits. Et nous pensons que dans le domaine de la « Messe de l'artiste » ceux qui veulent se manifester comme de véritables artistes

n'auront aucune difficulté à assumer cette systématique, patiente, et si bénéfique et utile information

II.

“Il existe en outre une nécessité d'apprentissage, c'est-à-dire de la technique pour bien faire les choses. Et là nous nous cédon la parole à vous qui direz ce qui est nécessaire pour que l'expression artistique qu'il faut donner dans ces moments religieux ait toute sa richesse d'expression, de savoir faire et de techniques, et si c'est nécessaire également de nouveauté

III.

“Nous ajouterons pour terminer qu'il ne suffit pas de la catéchèse et du travail. La caractéristique indispensable au moment religieux, c'est la sincérité. Il ne s'agit pas seulement de l'art mais de la spiritualité. Il faut rentrer dans sa cellule toute intérieure, et donner au moment religieux artistiquement vécu, ce qui s'exprime ici : une personnalité, une voix enfouie dans la profondeur de l'âme, une forme qui se distingue d'un quelconque costume de théâtre, d'une quelconque représentation purement extérieure ; c'est le Moi qui se retrouve dans sa synthèse la plus complète et peut - être la plus pénible mais aussi la plus joyeuse. Il faut là que la religion soit vraiment spirituelle et, alors il vous arrivera ce que la fête d'aujourd'hui, l'Ascension, nous fait contempler. Quand on entre en soi-même pour trouver toutes ces énergies et monter au ciel, dans ce ciel où le Christ s'est réfugié, nous nous sentons dans un premier temps, immensément, infiniment éloignés.

C. Votre Sainteté, quarante-cinq après ses mots, les résultats sont modestes, pour ne pas dire décevants. Nous voyons chaque jour des édifices sacrés dépouillés du sacré et construits sans aucune connaissance de la liturgie, mais modelés selon le critère du fonctionnalisme ou selon l'envie irréfléchie et arbitraire de l'architecte créateur. Nous voyons que dans nos églises on trouve en abondance des images et des symbolismes, comme beaucoup génériquement « religieux », mais qui n'illustrent aucune réalité authentiquement *catholique* ou pire encore déforment la plus haute de l'Incarnation. Nous voyons nos Lectionnaires sacrés débordés de puériles dessins difformes qui paraissent une digne introduction à ces célébrations que Votre Santeté, quand elle était cardinal, avait déjà stigmatisées comme des « liturgies dégénérées en show » (Préface à : La liturgie romaine de Klaus Gamber,- titre en français dans le texte original), qui peuvent dévaster et ridiculiser les capacités mêmes des muses des Arts pour représenter et illustrer les choses de Dieu. Et nous écoutons chaque plus de mélodies et de chants, qui par leur caractère prosaïque, non rien à voir avec la solennelle tradition de la mélodie grégorienne. En résumé, l'art et l'architecture sacrées ne semblent pas favoriser aujourd'hui la rencontre douce et vivifiante avec le dieu unique et seul vrai, mais bien plus à lui faire obstacle et le pervertir en permanence.

I. Les causes de la situation actuelle

a. Votre Sainteté, bien que quatre siècles sont passés depuis sa publication, il nous semble que le Discours au sujet des images sacrées et profanes du Cardinal Gabriel Paleotti (1582) présent avec la plus grande clarté la cause principale du désordre actuel : « À notre avis les abus ne sont pas imputables aux erreurs que commettent les artistes en donnant des formes aux images, mais plutôt aux erreurs des messieurs qui leur passent commande et qui le font comme ils ne devraient puisque les artistes ne font que suivent leurs indications.

II. Les références théologiques

a. Très Saint Père, les trois connus et indispensables fondements de l'esthétique catholique, *Integritas, Proportio, Splendor formae*, peuvent être résumés dans la demande de « la Beauté de la Vérité ». L'unité, la vérité, la bonté et la beauté concourent de manière déterminante et irremplaçable à la pleine compréhension du Sacré trinitaire et de la liturgie qui en découle. Elles constituent le statut fondamental, elles qualifient la propre nature de Res sacra et, en même temps, la nature de la relation de dépendance avec celle du fidèle réuni dans le Christ et dans l'Église. Si "*pulchrum est quod visum placet*", c'est dire, est « Beau ce qui plaît à la vue », l'art sacré doit, par nature, « pouvoir plaire et ravir d'une manière extrême toute personne »

b. La divine similitude entre le Père et le Fils (cf. Jean 14, 9), qui dans la Trinité est parfaite, substantielle et pleine, se dissémine dans la création par la participation, et se dissémine précisément par le fait que la Trinité veut avoir, - également à l'extérieur de sa secrète transcendance des créatures, - des images de Lui, capables d'accomplir intelligemment et, pour autant, librement, la même sainte liturgie qu'elle accomplit en Lui. Le principe de similitude, de la même manière que gouverne la relation liturgique générative entre le Père et le Fils, gouverne aussi, - quoique d'une façon subordonnée et analogique, - la relation liturgique en dehors de la Trinité quand elle est réalisée par d'autres hommes qui ne sont pas le Christ : celui du Christ est le Modèle charnel parfait (déterminé par les deux Noms sacrés reconnus par Saint Thomas et Saint Bonaventure: *Verbum e Imago*), accompli sur la terre de la relation liturgique spirituelle par le Fils dans le Ciel. L'Incarnation du Seigneur et le début et la source de l'art sacré. Un art qui se moque, ne respecte pas fidèlement ou perd le dogme de l'Incarnation, - reniant en une nouvelle iconoclastie le *Verbum* et l'*Imago*, à travers l'abstractionnisme, renonce aux formes ou renonce tout court (en français dans le texte) à toute représentation est incompatible avec la définition de l' « art sacré catholique ».

c. La liturgie n'est pas quelque chose de construit artificiellement, une création intellectualiste pour inventer une expérience religieuse définie temporellement. C'est, au contraire, le Cantique du sacrifice consommé par le Dieu même, à la gloire de Dieu, et en union avec le chœur des créatures ; et c'est l'admission dans cette même Réalité trinitaire. La Liturgie nous invite à nous adresser au Seigneur, en détournant notre regard et celui des autres créatures pour la fixer, - par l'intermédiaire du prêtre célébrant *in persona Christi*, - dans la Gloire du Père. Par conséquent, la liturgie est sacrée parce qu'elle procède de ce qui est en haut, de Dieu Trinité qui est aux cieux. C'est pour cela qu'elle est « le Ciel sur la terre » et est sacré, mais aussi parce qu'ainsi divinisée elle monte de nouveau à travers le sacrifice du Christ au Père. Avec cette finalité, l'art peut seul se comprendre comme « servante de la liturgie » et être, dans toutes ses formes, cohérent avec l'affirmation de l'Aéropagite qui l'a conçu.

Comme « représentation visible des spectacles mystérieux et surnaturels » qu'ils sont, en même temps, tout à fait réels.

d. Le parcours parallèle et l'intime intégration de l'art avec la liturgie ne se terminent pas dans un sens identique. L'œuvre artistique et architecturale, à la différence de la liturgie, reste encore après la conclusion de la liturgie. Elle a, de fait, la tâche complémentaire d'être un écho de la liturgie, une fois que celle-ci est terminée. En conséquence, la décoration de l'Église et sa structure architecturale doivent revendiquer une inaliénable fonction pédagogique et protreptique dans le sens de la fidélité au message évangélique et liturgique ; et ainsi anticiper et renouveler la communication avec le Seigneur tout au cours de Son attente.

e. Fidélité à l'Incarnation et fidélité à la liturgie sont, en conséquence, les fondements de l'art sacré catholique.

///. La commande

a. Très Saint Père, le prêtre et la liturgie ont toujours eu une responsabilité claire inhérente à l'identité chrétienne et catholique de la commande d'un travail d'art sacré: de là découle la nécessité de vérifier aussi l'identité de l'artiste qui, si elle n'était pas également claire, devra compléter un itinéraire qui parte de sa vocation technique pour atteindre cette vocation chrétienne (et liturgique) indispensable pour créer un art sacré. Cela le sauve de tout relativisme culturel et permet en échange la valorisation des cultures locales et des identités dévotionnelles locales.

b. La nécessité de développer les dévotions locales trouve sa justification dans les différences culturelles, authentique richesse de la catholicité. L'élimination des cultes locaux dans les programmes iconographiques de beaucoup d'églises contemporaines est un témoignage de violence culturelle. Un sage usage des images des dévotions locales aide, de fait, au développement du sens de pertinence de l'Église au contexte géographique et humain, en plus du fait qu'il rend plus vivace le souvenir de l'enracinement de la communauté locale à l'histoire de l'Église. L'œuvre d'art peut s'ériger comme un outil utile et saint pour la revitalisation des dévotions locales, mais toujours en extrayant la tradition iconographique du thème, sans laquelle elle serait paradoxalement un déni de la dite continuité historique par rapport aux objectifs de la représentation.

c. La désacralisation de ces dernières décennies a transformé les prêtres et leurs fidèles en être incapables de s'émerveiller et de se réjouir : émerveillement et joie qui dépendent de la présence du sacré. Le sacré chrétien est une conséquence christologique, étant donné que Jésus Christ est le verbe et le visage du Père fait chair pour nous. Si l'Incarnation est l'emblème essentiel, ce n'est pas parce que l'homme s'est transformé en Dieu, mais parce que c'est Dieu qui s'est fait homme. Pour cette raison, dans l'art chrétien, il convient d'insister sur l'image. « *El ars celebrandi* doit faciliter le sens du sacré et l'emploi des formes extérieures qui éduquent le dit sens comme, par exemple, l'harmonie du rite, des habits liturgiques, du mobilier et du lieu sacré » (*Sacramentum caritatis* n. 42).

d. L'absence de quelques indications dans le cursus de formation des prêtres en matière d'art et d'architecture sacrées est perçue aujourd'hui comme une grave lacune. En conséquence on ressent clairement la nécessité d'instituer un parcours de formation artistique et architecturale sacrée jusqu'au niveau universitaire sous le patronage de l'Église de Rome. Le dit parcours devrait, être toujours intégré avec les normes et les canons qui puissent rendre l'Église catholique autonome et clairement la Mère d'un art et d'une architecture sacrées cohérentes.

IV. Les Artistes

a. Votre Sainteté, il est évident qu'est très répandu l'analphabétisme religieux chez les artistes. Il serait nécessaire d'introduire une catéchèse théologique - liturgiques spécifiques pour mener à bien que le Serviteur de Dieu, le Pape Paul VI, a déjà exprimé, lors de la déjà mentionnée rencontre avec les artistes.

b. L'artiste avant tout, doit être comme tel, c'est à dire qu'il doit posséder une maîtrise objective pour exécuter ce dont il est chargé et en parallèle, il doit connaître ou tout au moins apprécier le Credo de l'Église et sa liturgie. Si dans le passé la première exigence a été souvent négligée, aujourd'hui la deuxième courre le risque de l'être aussi.

c. La construction d'un édifice sacré chrétien ou une composition musicale pour la liturgie est une annonce permanente de Jésus Christ à l'homme. L'activité créatrice de l'artiste ne peut, par conséquent, se passer sous quelque forme que ce soit, de la morale et de la foi. Saint Paul a exhorté les chrétiens à connaître le Christ, « selon l'Esprit » et non à se conformer à la mentalité du monde. Cela implique la connaissance intime de Jésus amène à la conversion et à l'abandon de tout réflexe mondain . Un artiste même s'il n'est pas croyant peut arriver à réaliser une église que si, en travaillant, il s'absorbe dans le mystère de la foi ou si, finalement, il y découvre la Grâce. Son œuvre sera alors le témoignage de la vérité recherchée et trouvée dans son travail. Cependant cela n'est possible que grâce à une sincère prédisposition pour apprécier les vérités de la foi pour lesquelles il travaille et qui, à travers l'Église, introduit un mode plus parfait pour connaître et vivre la divine Réalité.

d. Être opposé aux "grandes signatures" ne veut pas dire que les projets d'un architecte non croyant, non chrétien ou catholique, non pratiquant soient sans utilité ou toujours hors sujet. Au contraire, ils peuvent apparaître comme les prémices ou les épreuves pour une éducation qui porte vers la conversion ou un chemin de foi, avant d'être les projets d'édifices sacrés véritables et réels. La foi est, avant tout, une exigence primordiale pour faire des églises et de l'art sacré

e. L'artiste est humble et n'apparaît presque jamais; à lui comme à tous, on lui demande aussi la conversion. En tant que cardinal, Très Saint Père, vous vous souveniez que pour être amené à voir d'une autre façon, d'abord il fallait changer son cœur, partir d'un centre intime qui est la croix et la résurrection (Cf. l'Esprit de la liturgie : une introduction). Pour cela les orientaux demandent que pour faire un icône, l'on pratique le jeûne et la prière. Sans une disposition de l'âme au moins ouverte à la foi on ne peut pas produire un art sacré adapté à la liturgie.

f. De l'intérieur on en conclue qu'il est nécessaire de connaître la liturgie et les Écritures, la continuité avec la Tradition et avec le Magistère depuis deux mille ans. L'artiste ne travaille pas seul mais en communion et en continuité avec la communauté ecclésiale de tous les temps. Une église contemporaine ne peut être en rupture avec les formes et les matériaux consacrés par la tradition, mais en les innovant et en les développant de l'intérieur.

g. La beauté divine est, de paire avec la vérité, un fondement ontologique de l'art sacré. Ce qui caractérise la liturgie c'est l'intime connexion entre la célébration rituelle et son symbolisme gestuel, linguistique et artistique; donc, la disposition architecturale et iconographique qui illustrent la mystagogie ou interprétation liturgique. Dans la liturgie Dieu se révèle et se fait réellement présent en l'homme. En cela, d'une certaine manière, l'artiste est aussi le ministre (« le serviteur ») de la Beauté « aléthique », c'est-à-dire de la « Beauté de la Vérité », à laquelle on se referait avant.

h. Si l'artiste est humble, il n'y a pas plus belle beauté que de se laisser transformer par le Christ. Il n'y a beauté que de cette façon,- une beauté nous l'avons vu qui ne provient que du Christ, peut sauver le monde en y mettant de l'ordre: l'ordre de l'amour. Pour cela en fin de compte, « seul l'amour est crédible ». Comment un artiste peut-il construire une église image du corps du Christ sans l'amour théologal ?

i. En conséquence, l'art chrétien, - c'est à dire l'art ordonné à la liturgie, se fonde sur le regard qui s'ouvre en profondeur, s'appuie sur la dimension ecclésiale de la foi, qui est objective, réaliste et partagée, et demande que l'artiste soit formé intérieurement en l'Église (cf. Ibidem). La liberté de l'art ne signifie pas l'arbitraire, mais une adhésion libre aux exigences obligatoires de la foi.

Sans la foi il n'y a pas d'art adapté à la liturgie mais seulement une connaissance du Christ simplement « selon son état charnel ».

V. L'espace sacré

a. Très Saint Père, comme Vous l'écriviez quand vous étiez cardinal, « dans la liturgie eucharistique » [...] le prêtre guide le peuple dans la prière et est tourné vers le Seigneur » (Préface de Uwe Michael Lang à « Se tourner vers le Seigneur » : orientation dans la prière liturgique). Donc dans toute église, le centre idéal est Celui qui réside en elle et la constitue comme il est (cf. Jean, 2, 21). De ce fait il conviendrait de réintroduire l'orientation vers le Christ et remettre le Tabernacle et la Présence Réelle du Seigneur, comme point d'appui (*fulcrum*) régnant de l'espace sacré.

b. Pour réintroduire la définition d'"espace sacré" dans le concept du *templum*, il faut recourir de nouveau à ses fondamentaux constitutifs. La sacralité de l'édifice ecclésiastique est un fait objectif après sa consécration ; un acte par lequel on sépare des usages profanes une portion de l'espace et on le réserve, on le consacre au culte de Dieu. Du fait de ce procédé les églises peuvent aussi s'appeler des temples comme le montre l'étymologie du mot temple, du grec *Τέμνω* (couper), duquel provient le mot *Τέμενος*, enceinte. Pour exprimer cette caractéristique d'où découle le fait qu'un espace où les usages de tous, ont été enlevés, sont nécessaires certaines habiletés dans des projets qui se sont exprimés de diverses façons tout au long de l'histoire de l'édification des églises. Une des exigences fondamentales pour exprimer la sacralité d'un édifice est la magnificence de l'altérité par rapport aux édifices qui l'entourent. La tradition nous a transmis l'usage de la monumentalisation de l'entrée pour souligner l'importance du passage du seuil de l'édifice et son caractère de transition entre deux dimensions différentes. De même à l'intérieur des églises on distingue de nombreux lieux isolés pour protéger des autres zones laïques des zones réservées au stricte usage sacerdotal ; et à la fois pour distinguer des zones consacrées aux sacrements (du baptême et de la confession par exemple) du reste des autres espaces.

c. Il faut de nouveau recourir à la source originelle de la sacralité de l'espace du culte chrétien pour se rendre compte que l'antique rituel de consécration de l'édifice était, en fait, une forme de rituel du baptême, où on répétait sur le corps de pierre de l'édifice, schématiquement et dans la mesure du possible, les gestes et les significations associées au rite du baptême des hommes. L'Église corps mystique du Christ, prend corps de façon similaire dans l'église - édifice et, ainsi comme un homme se consacre au Christ après son baptême, cela se passe de la même façon pour l'édifice. Dans sa comparaison avec le corps baptisé il est inévitable, par conséquent, que dans l'édifice consacré, on fasse allusion au corps humain, qui est la plus grande création divine. Mais au-delà du tracé en forme de croix, - souvent employé pour les mêmes raisons, un élément de ressemblance plus générique mais aussi plus substantiel est la symétrie, qui est un critère de composition qui en plus renseigne une grande proportion de la création. Comme si c'était le corps d'un homme consacré, il est bon que dans l'intérieur d'une église, règne la mesure de la symétrie.

d. Un troisième critère utile pour la définition de l'espace sacré chrétien est la hiérarchie des espaces. On comprend, donc, qu'il existe une hiérarchie dans la disposition spatiale des différentes parties qui composent le lieu de culte, et une hiérarchie dans la décoration des dites parties. En ce qui concerne la première hiérarchie, il convient que les espaces où s'accomplissent les actions liturgiques soient positionnés à un niveau plus élevé que le reste. Cette élévation exprime l'importance des actions qui s'y accomplissent et elle se transforme en un symbole du cheminement de l'élévation de l'homme vers Dieu, qui approche le ciel (lieu symbolique de la présence divine et dont la visibilité aide). En ce qui concerne la deuxième hiérarchie, il convient aussi que la décoration œuvre dans le but de graduation depuis les espaces les moins aux plus sacrés, par l'intermédiaires des matériaux, des couleurs ou thèmes. En outre cette graduation doit s'efforcer de participer à la hiérarchisation même des espaces que l'on donne dans l'architecture par l'intermédiaire de la surélévation.

e. Un quatrième moyen pour souligner le caractère sacré de l'espace du culte est le savant usage de la lumière (qu'il faut également calibrer en fonction du lieu); puisque, avant tout autre élément, la lumière a été l'objet de similitude avec la sagesse divine.

f. L'architecture et l'art se propagent par épigonie des maîtres reconnus, et dans la culture moderne, l'imitation étant interdite comme processus formatif et créatif, on en arrive à ce que l'épigonie se transforme en métastase de projets avec des dommages plus graves et irréparables. Le corpus des églises historiques n'a pas été construit simplement par Michel Ange, Palladio ou Bernini, mais par une multitude de leurs épigones qui durant des siècles ont tenté de les imiter, en développant une *imitatio* noble et profitable qui s'est propagée à travers le monde. Les résultats en sont une édification sacrée extraordinaire du point de vue artistique, architectural et religieux; grâce précisément au procédé « imitatif » et pas seulement « interprétatif » avec lequel s'est transmis le savoir. Pour cette raison l'architecture classique et « sacramentelle » est la plus idoine pour la construction des édifices religieux, puisque elle est constituée par une objectivité partagée qui se marie parfaitement avec le message de vérité objective que l'Église doit transmettre. Jésus Christ et les Évangélistes ne peuvent être interprétés à partir de subjectivités qui ne veulent être en adéquation avec l'universalité du message qu'ils ont transmis. Ce sont des vérités objectives et absolues consolidées par la foi. Les abstractionnismes, évocations symboliques ou interprétations qui veulent surpassées la représentation sensorielle de la réalité, - et qui se conçoivent comme fondements de l'art moderne en général, ne peuvent appartenir à l'Église comme institution

et encore moins de l'église comme édifice qui doit héberger et incarner la certitude, la vérité et la beauté de la présence objective et réelle de Dieu.

VI. Musique sacrée et chant liturgique

a. Votre Sainteté, l'Église a aujourd'hui l'occasion de se réapproprier son rôle particulièrement élevé de magistère en matière de musique sacrée et principalement dans le domaine de la musique et du chant liturgiques, qui doivent nécessairement répondre aux catégories de ce qui est « bon » et « juste » pour son intime coïncidence, - et non seulement correspondance, avec la liturgie même (Paul VI, Discours aux chanteurs de la chapelle pontificale - 12 mars 1964).

b. Dans l'histoire millénaire du Christianisme, la relation dialectique entre la musique sacrée et la musique profane a entraîné de nombreuses fois l'intervention de l'Autorité ecclésiastique pour « nettoyer l'édifice de la liturgie romaine » (périphrase expressément utilisée par beaucoup de souverains pontifes) des intrusions sécularistes que la musique apportait aux églises et qui, au cours des siècles et le développement progressif des techniques musicales, sont devenues chaque fois plus graves et débordantes du cadre de l'usage correct liturgique, en finissant parfois par s'arroger d'elles-mêmes de rôles de référence de nature profane. Depuis l'époque de la constitution apostolique *Docta Sanctorum* du Pape Jean XXII (1324), le Magistère a toujours indiqué les façons correctes de comprendre la musique au service du culte en approuvant peu à peu les nouveautés techniques qui étaient compatibles avec la liturgie, mais en signalant toujours et constamment jusqu'à nos jours (y compris le Magistère du Concile Vatican II et postconciliaire) le chant grégorien comme la racine primitive, la source d'inspiration constante, la plus élevée, - parce qu'elle est tout simplement très noble, forme de musique qui peut l'idéal liturgique catholique de la manière la plus parfaite, également en vertu de son anonymat métahistorique parfaitement objectif et de sa universalité véridique, esthétique, verbal et sensible.

c. Il est certain que nous pouvons établir aujourd'hui des styles et des formes musicales préconçues, mais la récupération du chant grégorien de la bonne polyphonie et de la musique organique, - anciennes, modernes et contemporaines, serviraient sans doute, après des décennies d'absolue confusion et probabilisme musical, à retrouver des « vocabulaires » liturgiques que la Tradition artistique et musicale catholique nous a offert pendant des siècles. Ils ont fonctionné, en utilisant une expression vigoureuse du Pape Paul VI dans l'encyclique *Mysterium fidei* – comme des authentiques “fragments de la Foi” catholique, laquelle s'est toujours nourrie de données sensibles, dotées de vérité et de beauté, étrangères aux intellectualismes stériles et maniérés, ou d'archéologismes qu'il faut éviter à tout prix (comme l'indiqua le Pape Pie XII, dans l'encyclique *Mediator Dei*, de laquelle découla la réforme liturgique de la seconde moitié du XXème siècle.

d. Parmi les arts consacrés au culte, la musique est peut-être la plus forte pour ce qui concerne le sens constant “catéchétique” que le Magistère a reconnu en elle d'une façon ininterrompue, et en même temps, peut-être, c'est l'art le plus délicat par sa nature et, - à l'inverse des autres disciplines artistiques, par le besoin d'un *tertium medium* entre l'auteur et le destinataire : l'interprète. Pour ces raisons l'attention de l'Église doit, comme par le passé, se porter sur la formation des auteurs comme des interprètes. Sans doute, l'effort exigé est infiniment plus grave que au Bas Moyen Âge, à l'époque du Baroque ou au XIXème siècle, car il s'agit aujourd'hui de forces qui proviennent d'une société, qui à la différence du passé, ont peu de christianisme. Dans ce sens, la catéchèse devrait recommencer par les fondamentaux, là où les musiciens, sous réserve qu'ils aient le professionnalisme adéquat, retrouvent le *sensus Ecclesiae* mais aussi le *sensus Fidei*.

VII. Adéquation liturgique et « Naodomie »

a. Votre Sainteté, comme suite de Votre publication hautement prévoyante, *Motu proprio Summorum Pontificum* en 2007, il conviendrait d'arrêter les dénommées adéquations structurelles des vieilles églises à l'usage unique du nouveau Rite, appelé « ordinaire ». Étant donnée la possibilité pour chaque communauté catholique de célébrer également selon la Forme extraordinaire du Rite, nous vous implorons d'arrêter la destruction du patrimoine qui a dévasté dans les dernières décennies les églises catholiques, avec le démantèlement iconoclaste des autels, balustrades et tabernacles ; démantèlement qui a été hypocritement justifié comme « adéquations liturgiques ».

b. Il serait opportun, en considérant aussi la dimension juridique de la liturgie, d'évaluer la possibilité que l'Église initie un chemin qui conduise à la définition des « canons » artistiques et architecturaux. Concrètement pour ces derniers, selon une tradition qui s'est conservée très vivante dans l'Église Orientale, définie comme « naodomie » ou science pour la construction du temple.

Appel

Pour toutes les raisons ici exposées, avec l'assurance de recevoir de Votre Sainteté l'écoute paternelle et pour cela l'attention miséricordieuse du Vicaire du Christ, nous vous supplions Très Saint Père de bien vouloir lire en notre sincère appel la plus pressante préoccupation pour les terribles conditions dans lesquelles aujourd'hui tous les arts qui ont toujours accompagné la Sainte Liturgie ; en outre d'une modeste et très humble demande d'aide à Votre Sainteté pour que l'art et l'architecture sacrées pour redevenir et se montrer véritablement et profondément catholiques pour qu'ainsi les multitudes de fidèles, comme aussi les plus simples et les plus ignorants puissent s'étonner de nouveau et prendre le plus vif plaisir avec cette noble et pénétrante beauté encore et toujours présente dans la maison du Seigneur, et d'elle garder dans le cœur les enseignements les plus élevés et les plus nouveaux pour qu'en définitive l'Église puisse se révéler, -également dans cette ère de barbaries sécularisées, irrationnelles et « des-éducatives », l'unique véritable, consciencieuse et attentive promotrice, ainsi que la gardienne d'un art nouveau et véritablement « original », dans des conditions, aujourd'hui aussi, - comme toujours elle est apparu aux époques précédentes-, de retrouver la vigueur de l'ancienneté de son illustre et éternelle origine, c'est-à-dire le sens le plus intime de la Beauté qui resplendit dans la Vérité du Christ.

09/11/2009